

## L'union fait la force

Nous autres, travailleurs, n'allons pas au travail comme d'autres : journalistes, artistes ou enseignants disent qu'ils se "réalisent" au travail. Nous, on connaît plutôt... l'exploitation. Si une catégorie a besoin de s'organiser, se défendre, c'est bien la classe ouvrière. Pourtant, jamais le nombre de syndiqués n'y a été si bas. Dans des milliers d'usines, il n'y a aucune vie syndicale. Par contre, dans tous les syndicats, on trouve de soi-disant militants se contentant de profiter du temps donné par le patron. Trop souvent, le syndicaliste est plus connu du patron que de l'ouvrier.

Il y a heureusement aussi des milliers de militants intègres qui tentent de défendre honnêtement les travailleurs, qui sont prêts à subir les brimades de la direction pour cela: ils sentent bien que quelque chose empêche leur combat d'être pleinement efficace ; il manque le soutien, la participation des travailleurs.

Les syndicats sont boudés quand ils existent, dans les grandes entreprises ou alors il n'existent pas, dans les plus petites. Et ce n'est pas mieux, car cela laisse le patron seul face à des travailleurs isolés ou pire, en concurrence.

Les premiers syndicats étaient l'oeuvre des ouvriers les plus simples, les plus exploités. Depuis les premières sociétés mutuelles ou d'entraide des années 1840, c'est l'idée qu'il faut tisser des liens entre nous qui a servi de guide. Des générations de petites gens ont contribué à construire les premiers syndicats, usant de malice et d'ingéniosité, car c'était interdit par la loi jusqu'en 1884, puis pourchassé malgré la loi.

Ce sont des ouvriers qui ont réussi à dépasser les mesquineries, les jalousies, les égoïsmes que cultivent le patronat, avec des différences de traitement et de salaire. Le syndicat, c'est alors le lien entre travailleurs qui ne confondent pas défendre leur sort et défendre l'entreprise, qui apprennent à discuter les avis différents, pour trouver ensemble l'intérêt commun. Et ces ouvriers ont aussi commencé à créer des liens avec des travailleurs d'autres pays, car les patrons jouaient déjà de la concurrence internationale.

La CGT actuelle n'a plus grand chose à voir

avec celle qui est ainsi née en 1895. Elle disait vouloir "*unir sur le terrain économique et dans des liens d'étroite solidarité les travailleurs en lutte pour leur émancipation intégrale*". On ne laissait pas croire qu'il soit possible d'améliorer durablement le sort de l'ouvrier sans préparer en même temps un changement complet de la société.

Même devenu un tout petit journal, en 1914 La Vie Ouvrière disait courageusement que l'ennemi n'est pas le travailleur du pays d'en face, mais nos patrons, qui des deux côtés de la frontière envoient les populations se battre pour le redécoupage de leurs profits.

C'est la peur survenue avec la grève générale de Juin 1936 qui a persuadé le grand patronat de changer d'attitude vis à vis des syndicats : au lieu de les pourchasser, ils décident de les rapprocher d'eux. Ils leur donnent des locaux, des crédits d'heures pour militer. En échange, ils contrôlent bien mieux ce qui s'y fait. Surtout, ils favorisent les syndicats et les syndicalistes de milieux plus privilégiés, ou ceux qui ne parlent pas de la nécessité de changer le monde.

Voilà pourquoi leurs directions ont fini d'échapper aux travailleurs. Voilà pourquoi en Mai 68, en Juin 36, elles utilisent leur énergie à faire reprendre le travail. Lorsqu'elles organisent une action, c'est toujours en en fixant la fin d'avance, sans jamais croire qu'on puisse se battre jusqu'à satisfaction. Elles cherchent à redorer leur étiquette au lieu de chercher l'union et la force.

Dans le syndicat ou à côté, nous avons besoin de discuter, réfléchir ensemble, recréer une confiance. Même avec la crise, des exemples ont montré que lorsque les travailleurs parviennent à faire l'union, ils peuvent commencer à être respectés. C'est bien d'en bas que les changements peuvent venir.

25/9/1995

L'Ouvrier n° 37

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX